

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gaston de CHAUMONT

En marge d'Horace : A Phidyllé, A Posthume

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 136-137

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

En marge d'Horace

A PH IDYLLE

(Traduit d'Horace)

*Quand Phæbé renaît plus brillante,
Lève au ciel ta main suppliante,
Ma bonne Phidyllé ;
Offre aux dieux de ton toit rustique
De l'encens, un porc domestique
Et des épis de blé.*

*Du sud l'haleine dangereuse
Respectera ta vigne heureuse,
La nielle, tes épis ;
L'arrière-saison redoutable
Épargnera dans ton étable
L'agnel encore au pis.*

*Que la génisse consacrée
Qui va paissant l'herbe serrée
Sur l'Algide au front blanc ;
Que les taureaux qu' Albe voit pâître
Rougissent le fer que le prêtre
A plongé dans leur flanc ;*

*Mais au prix de tels sacrifices
Tes dieux ont-ils mis leurs offices
Non plus que leurs bienfaits ?
Du vin doux dans un pot d'argile
Et deux brins d'un myrte fragile,
Les voici satisfaits.*

*Plus qu'une somptueuse offrande
A l'autel ils aiment qu'on rende
Un culte simple et vrai.
Un peu de farine apprêtée,
De sel la flamme alimentée,
L'orage est conjuré.*

A POSTUME

(Traduit d'Horace)

*Des ans, Postume, hélas ! que la course est donc brève ?
Voici déjà venir la vieillesse à grands pas,
Et rien ne les suspend, ni prière ni trêve,
Ni ne conjure le trépas !*

*Vainement, pour fléchir un destin inflexible,
Trois cents taureaux par jour lui seraient-ils offerts ?
Tu n'attendrirais point ce géolier insensible,
L'implacable dieu des enfers,*

*Pluton, qui tient captifs Géryon et Titye
Derrière ces flots noirs, si féconds en horreurs,
Que franchissent les rois d'antique dynastie
Aussi bien que les laboureurs.*

*De Mars, en vain fuit-on la carrière sanglante,
Ou les écueils battus par les flots irrités ;
En vain s'abrite-t-on à l'automne brûlante
Des vents africains empestés ;*

*Il faudra voir le Styx aux ondes languissantes
Porter, silencieux, son lugubre nocher,
A remplir leurs tonneaux les Vierges impuissantes,
Sisyphé rouler son rocher.*

*Terre, maison, épouse, ô destinée amère !
Nous devons tout quitter. De tes vastes forêts,
Un arbre te suivra, possesseur éphémère,
Et c'est le funèbre cyprès.*

*Quelque héritier alors, moins avare et plus sage,
Sablera ton Calès sous cent verrous gardé ;
Ce vin dont le pontife envie encor l'usage,
Vois-en ton parquet inondé !*

Gaston de CHAUMONT.